



L'ENTR'AIDE VI-C

BULLETIN INTERIEUR
DE L'AMICALE NATIONALE
DU STALAG VI-C
(ASSOCIATION LOI 1901)

LES COTISATIONS, SOUSCRIPTIONS
ET DONNS DOIVENT ETRE ADRESSES
A "L'AMICALE VI-C"
C. C. P. PARIS N° 5110-80

REDACTION ET ADMINISTRATION
Secrétariat du Stalag VI-C
6, rue du Cardinal-Mercier
PARIS-IX° Tél. : Tri. 27-10

VI-C'... TAIT VRAI

REVUE DE FIN D'ANNÉE

par Jean RAPHANAUD

PROLOGUE

(Air : Feu Follet.)

Fin d'année (bis)
Il faut te célébrer
C'est la moindre des choses,
Mêm' si tu n'as été
Qu'une année ennuyeuse, accablante et
[morose.]

Tu es « feue », je le sais,
Bien qu' tu n' soies pas chauffée,
Tu as pourtant la mine rose. /
Fin d'année (bis)
Te blaguer simplement, c'est ce que je
[propose.]

TABLEAU I

VOYAGE SANS RETOUR

Le bureau de l'Amicale VI-C, rue de
la Chaussée-d'Antin. CHOLLAT, mono-
loguant à sa table de travail :

Vieux bureau, où j'ai tapé des circu-
[laires,
Des lettres, des papiers à n'en plus finir,
Où j'ai reçu des visites si familières
Toujours avec plaisir,
Bien que, parfois, ça me cassait un
[peu... la tête.
Je vais donc te quitter... pour ne plus
[revenir,
Oui, je vais m'en aller (et entre nous
[c'est hête
Comme dirait Bourvil). Au moment de
[partir
J'ai le cœur gros, je m'aperçois qu'on
[ne peut guère
Abandonner d'un coup ses habitudes
[chères,
Déplacer tant soit peu ses vieilles éta-
[gères,
Sa table, son placard, son poste de
[radio
Qui voisinent avec l'assiette et le cou-
[teau —
Encore heureusement que, là-bas, je
[transporte
Ma machine à écrire — En franchis-
[sant la porte
De notre nouveau siège, c'est un point...
[Cardinal
(Mercier, dois-je ajouter, pour être ori-
[ginal!),
Je pourrai avec elle, sans que ça semble
[louche,
Faire, sans jeu de mots, mes chers
[amis... des touches !

RIDEAU

TABLEAU II 2° BUREAU

Un soir de réunion du bureau de
l'Amicale au grand complet (ou pres-
que).

SCHWOB. — Messieurs, nous nous
sommes réunis ce soir pour établir en
commun le programme de notre pro-
chain gala...

MADRONET. — ...dont je vais avoir
la lourde responsabilité...

HUART. — ...et moi les fonds à avan-
cer...

PERREARD. — ...la publicité à
faire...

CHOLLAT. — ...les cartes à placer.

SCHWOB. — Il faut que ce soit un
succès...

MADRONET. — Comptez sur moi. Je
suis un spécialiste de ces questions.
Vous avez d'ailleurs pu juger de mes
capacités par la réussite de la précé-
dente manifestation artistique.

SCHWOB. — Et tout le bureau t'en
félicite, mon cher ami.

MADRONET. — J'ai déjà retenu l'or-
chestre.

HUART. — Bravo !

MADRONET. — Et les bouteilles de
cognac, le vin et le champagne pour
le bar, avec 500 gâteaux au minimum,
car les choux filent toujours comme
un... éclair !

DURET. — Tu n'as pas oublié les
vedettes ?

MADRONET. — Quelle question ! Je
me suis arrangé avec Tino Rossi et
Maurice Chevalier, qui me consentent
un petit rabais. Tu penses, sur 100.000,
ils peuvent bien.

DURET. — En un mot, tout est...
complet. Pardon, je m'excuse, mais
c'est la déformation professionnelle ; je
veux dire : tout va bien.

SCHWOB. — Ça m'en a l'air... Il faut
que ça fasse un boum.

BERTHON. — Sans quoi, il est à
craindre certaines... frictions entre nous.
Et chacun voudra sans doute passer
un... savon à l'autre.

MADRONET. — N'ayez crainte.

HUART. — J'aurai enfin la grosse...
caisse.

PERREARD. — Je n'ai qu'à faire
sortir les affiches. Alors, quelle date
dois-je mettre dessus ?

MADRONET. — C'est que... je n'ai
pas encore trouvé la salle !

SCHWOB (levant les bras au ciel).
— Heureusement que tout était prêt.

(En aparté) : Ne me parlez pas des
galas... Surtout avec ces gars...là !

RIDEAU

TABLEAU III CINEMA-ACTUALITES

Projet de discours pour le président
à l'occasion d'une réunion générale.

Mes chers camarades,
Je vous remercie tout d'abord d'être
venus aussi nombreux à cette réunion
générale. Je n'avais pas, en faisant en-
voyer les convocations, une trop grande
illusion, car ce n'est pas le premier
rendez-vous que je vous donne. Je suis
content de voir aujourd'hui tant de
visiteurs. Vous êtes entrés ici comme
dans une ville ouverte, et ce n'est pas
moi qui veux vous... freiner, bien au
contraire. Il faut plus entre nous qu'une
brève rencontre. Nous devons livrer
bataille à l'indifférence : ce sera une
bataille durail...e, je le sais, mais plus
nous serons d'adhérents, et mieux ça
ira. Ne restez pas comme des... pères
tranquilles au coin de votre feu, et ne
donnez pas cette mauvaise impression :
ce serait le... signe de zéros ? Nous de-
vons au contraire former une belle
équipe.

Sans être un César, je voudrais que
vous m'écoutez, et nous aurions ainsi
ensemble des... jours heureux. Je vois
dans le fond de la salle des revenants
et je les en félicite. Ils n'étaient pas
partis pour un voyage sans retour. Je
ne suis pas non plus un chercheur
d'or... aïsons, mais si vous ne m'aidez
pas, je « crains... caler ». Dites-vous
bien que c'est notre dernière chance.
Vous me trouverez peut-être Hardy,
mais je vous répète que sans union ni
efforts pour vous regrouper, l'Amicale
ne peut voir s'ouvrir devant elle que
les portes de la nuit.

Je me permets d'arrêter là mon petit
speech. N'y voyez pas une sorte de...
coupure... mais vous savez qu'ici le
spectacle ne peut être permanent... et
je ne voudrais pas perdre... mon temps
(Yves).

RIDEAU.

(Suite page 2.)

Toutes les cotisations
pour 1947 doivent parve-
nir à l'Amicale avant le
31 mars 1947.
Minimum : 175 fr.

4° P 2208 RES

TABLEAU IV
ATOME... POUCE

(Devant le rideau.)

Le speaker. — Et maintenant, mesdames, messieurs, nous allons vous emmener faire un petit tour au « Royaume de Félicité ». C'est très loin d'ici, mais à l'époque de la bombe volante, rien n'est impossible, vous n'avez qu'à me suivre, car je m'y dirige de ce pas. (On frappe les trois coups.) Vous entendez ? On donne le signal du départ, et j'ai juste le temps de sauter dans l'avion-fusée qui m'attend à côté... Je « nous » souhaite un « bon voyage » et vous prie de croire à l'assurance de ma considération, etc.

(Il sort.)

Scène I

Décor : un fauteuil sur lequel est assis le roi Félix XVIII. A ses pieds, sa favorite Béatrice, lisant les dernières nouvelles sur un parchemin. Au lever du rideau, Félix caresse les cheveux de Béatrice.

FELIX. — Alors, Béatrice, les nouvelles sont-elles bonnes ?

BEATRICE. — Excellentes, Majesté : on annonce pour cette semaine la distribution de vingt-cinq douzaines d'œufs frais par habitant... et trois kilos de beurre.

FELIX. — Tu vois que j'avais raison de faire confiance à mon nouveau ministre Pinozéro, car depuis que j'ai renvoyé son prédécesseur, qui ne pouvait assurer à notre peuple que dix douzaines et deux kilos par semaine, tout va bien mieux.

BEATRICE. — Je savais bien, Majesté, que vous sauriez « ramadier », pardon, « remédier », à cet état de choses.

FELIX. — ... Et tu sais que j'ai encore de nombreux projets que je veux réaliser d'ici peu... C'est ainsi que je vais faire apposer dans tout le royaume de grandes affiches disant à peu près ceci :

Pour la reconstruction,
Le bien de la Nation,
Retroussons nos cal'cons !

BEATRICE. — C'est une idée de génie, Majesté, et les femmes surtout vont trouver ça formidable !

FELIX. — Ce n'est pas tout ; j'ai un autre slogan pour encourager la repopulation, écoute ça :

Notre Félicité
Doit se féliciter
D'avoir dans ses cités
Depuis l'Eternité

Femmes aux « épais... tétés ».

BEATRICE. — De mieux en mieux, Sire, mais, à propos de « tétés », le lait ne va-t-il pas être prochainement rationné ?

FELIX. — Oh ! si peu que ce n'est même pas la peine d'en parler... chacun pourra toucher ses dix litres par jour, et les deux litres en moins seront destinés à la fabrication du chocolat, qu'on distribuera à raison de quinze tablettes hebdomadaires par sujet.

BEATRICE. — Croyez-vous que le peuple va apprendre cette nouvelle sans... tiquer ?

FELIX. — Certainement... car, seuls, les tickets pourraient les faire... tiquer.

BEATRICE. — Et l'impôt, cela marche-t-il ?

FELIX. — Souviens-toi que chacun de mes sujets a quitté cette terre sans jamais l'acquitter.

BEATRICE. — Je ne comprends pas très bien, Sire, vous dites qu'il l'a quittée sans la quitter... il faudrait s'entendre.

FELIX. — C'est bien simple pourtant : quand je dis « acquitter », je parle de l'impôt, et quand je dis quitter...

BEATRICE. — ... vous parlez de la vie.

FELIX. — Tu saisis vite, mais on doit l'expliquer longtemps. Tiens, à propos de l'avis, je vais faire afficher celui-ci sur la place du Plais...

BEATRICE. — Vous permettez que j'en prenne connaissance. (Elle lit) :

Avis aux Féliciens

Le ministre de la Production, duc de la Force... motrice, a constaté que les habitants du royaume n'avaient pas assez dépensé de courant durant le mois écoulé ; aussi rappelle-t-il qu'une amende de 10.000 « Félix » sera infligée à celui qui, selon la dernière circulaire, n'aurait pas atteint le chiffre minimum de 100.000 kilowatt.

Qu'on se le dise... et à Dieu... watt.

BEATRICE. — Vous parlez d'un sale coup, Majesté.

FELIX. — Quel langage, Béatrice, tu saisis qu'on n'est jamais trop...

BEATRICE. — ... politain !

FELIX. — Mais non, jamais trop poli.

BEATRICE. — Oh ! excusez-moi, Sire, la lumière, le métro... une simple association d'idées.

FELIX. — Tu ne réfléchis jamais assez.

BEATRICE. — Oh ! non... pour ça, vous avez raison, j'ai la... rame.

FELIX. — Tu veux dire la flemme.

BEATRICE. — Oui, c'est ça, la flemme, je suis une flegmatique.

FELIX. — Mais non, pas une flegmatique, on dit une flemmarde ou une paresseuse.

BEATRICE. — Moi, je crois que je suis surtout une amoureuse.

(Elle lui saute au cou.)

FELIX. — Allons, qu'est-ce qu'il te prend ? Voyons, un peu de tenue, voici justement mon grand chambellan qui vient par ici.

SCÈNE II

Entrée du grand chambellan.

GRAND CHAMBELLAN. — Je m'excuse de vous déranger, Majesté, mais il y a là, dans la salle des gardes, un homme et une femme qui ont été appréhendés par votre « mimi-tarie Police » et qui se prétendent des Terriens ; nous avons dû les arrêter, car ils n'avaient pas de laissez-passer, et ils réclamaient continuellement deux gaules. A mon avis ça ne peut être que des pêcheurs.

FELIX. — Faites les entrer, nous allons voir.

SCÈNE III

Entrent un homme et une femme portant épinglés sur leurs vêtements une croix de Lorraine et un insigne tricolore.

FELIX. — Allons, mes amis, on a voulu venir voir ce qui se passait dans notre royaume ?

LA FEMME. — Oui.

L'HOMME. — Non.

FELIX. — Et l'on trouve le pays joli ?

LA FEMME. — Oui, oui.

L'HOMME. — Oui et non.

BEATRICE. — Ils ne se fatiguent pas à faire des phrases. Peut-être sont-ils aussi un peu flegmatiques... pardon flemmards.

FELIX. — Avez-vous besoin de vous restaurer, et voulez-vous vous reposer ?

LA FEMME. — Oui, oui.

L'HOMME. — Non, non.

FELIX. — Sans doute, vous êtes-vous trompés de route ?

Pas de réponse.

LE GRAND CHAMBELLAN. — Allons, vous ne pouvez pas répondre aux questions de Sa Majesté Félix XVIII ?

L'HOMME. — Moi, je réponds oui à la première et non à la deuxième.

LA FEMME. — Et moi oui aux deux.

L'HOMME. — Allons, ne continues pas dans tes errements, Bobonne, un bon « mouvement ».

LA FEMME. — N'insiste pas, car tes discours ne changeront rien à ma décision, je te répète que je réponds oui aux deux questions.

L'HOMME. — Bon, c'est ton droit puisque tu es maintenant électrice... et même grande électrice ; je ne voudrais d'ailleurs pas t'influencer... surtout depuis que tu m'as promis ta prochaine décade.

FELIX. — Ne vous gênez surtout pas pour nous, continuez votre petite conversation, nous avons le temps.

LA FEMME. — Majesté, nous nous excusons, mais mon mari et moi nous parlions du referendum.

FELIX. — Du quoi ?

L'HOMME. — Du referendum, vous n'en avez pas entendu parler ?

FELIX. — Non.

LA FEMME. — C'est drôle, car vous devez être le seul, sauf votre respect.

FELIX. — Ah ! oui.

L'HOMME. — Certainement.

FELIX. — Oh ! vous savez, mon pays est une terre d'élection.

L'HOMME. — A plus forte raison : qui dit élection dit dire referendum, du moins chez nous.

FELIX. — Mais cela m'intéresse énormément, expliquez-moi un peu le mécanisme.

L'HOMME. — J'en suis bien incapable, mais tenez, vous jetterez un coup d'œil sur mon journal et vous aurez tout de suite compris ; c'est si clair et si limpide que l'on saisis immédiatement.

FELIX. — Je vous en remercie. (Il prend le journal que lui tend l'homme.)

L'HOMME. — Voyez-vous, Majesté, C.G.T... roi. Je veux dire, si j'étais roi, j'aimerais aussi m'instruire de ce qui se passe dans les autres pays. On ne se documente jamais assez. Oui, car de nos jours le progrès va si vite qu'il faut toujours être en avance sur son voisin. Ainsi, la bombe atomique...

BEATRICE. — Comment appelez-vous ça ?

LA FEMME. — La bombe atomique ; vous n'en avez pas entendu parler non plus ?

FELIX. — Non, qu'est-ce que c'est ?

L'HOMME. — Nous allons vous l'expliquer.

Il chante.

(Air : A la Martinique)

La bombe atomique
Mique (bis),
C'est ça qu'est chic (bis) :
Vous n'avez plus le temps d'inspirer,
En trois second' vous êtes rectifié ;
Y aura du plaisir,
Du plaisir (bis)
Oui, pour mourir,
A l'avenir.
C'est de notre civilisation
La belle invention !

BEATRICE. — C'est merveilleux.

L'HOMME. — Comme vous dites...

LA FEMME. — Oui, mais vous savez que ça peut ébranler votre continent et même l'anéantir...

FELIX. — Ça c'est moins drôle, que faire pour s'en préserver ?

L'HOMME. — Je crois qu'il n'y a pas grand'chose à tenter, on a bien parlé d'un contrôle international pour l'emploi de cet engin ; mais, vous savez, les hommes sont si fous...

LA FEMME. — Je ne te le fais pas dire...

BEATRICE. — Oh ! ça c'est bien vrai.

LE GRAND CHAMBELLAN. — Mais ils sont ingénieux aussi, et, si tout le monde, sans distinction, supporte les terribles effets de cette nouvelle arme, ça le fera peut-être réfléchir.

L'HOMME. — Que Dieu vous entende...

FELIX (se levant). — Et qu'il vous garde, je vous rends votre liberté, et vous remercie pour vos informations si intéressantes.

LA FEMME. — Nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois, mais, Majesté, je vous demanderais de rester encore un moment chez vous, parce que, si nous rentrons à la maison tout de suite, nous allons certainement nous cogner dans tous les meubles, car c'est l'heure de la coupure de courant !

Ils chantent. (Air : Entre nous) :

BEATRICE

Ah ! chez nous,
On ne connaît pas ça.
On n'a pas ces tracasseries.
Car le bonheur est Roi.

LE ROI

Entre nous,
On peut s'féliciter
D'être en Félicité.

L'HOMME ET LA FEMME

Je vous crois, Majesté,
Car chez nous nous avons constamment

Des tas d'embêtements.

LE GRAND CHAMBELLAN
Je vous plains, mes enfants !

LE ROI

Je vous le certifie,
Vous me plaisez beaucoup.
Avec nous.

Vous resterez tout' la vie
(...Et ils s'embrassent.)

RIDEAU

EPILOGUE

RETOUR EN ARRIERE

« NOEL BATHORNIEN »

(Décembre 1941)

(Air : Envoi de Fleurs.)

I

Amis, ce soir nous allons célébrer,
Bien loin de chez nous, mais avec confiance...

Cette fête de la Nativité,
Qui verse en nos cœurs beaucoup d'espérance...

On ne peut, hélas ! offrir des cadeaux,
Comme au temps passé ; aucune importance :

Notre réunion c'est beaucoup plus beau,
Elle nous rapproche un peu de la France.

II

Qui ne se souvient, des Noël's anciens,
Des sapins givrés, des joies familiales ?
Les cloches sonnaient, et, sur les chemins,

On se dirigeait vers les cathédrales...
Si nous n'avons pas ce soir, mes amis,
Un décor grandiose, des lustres de

marque,
Jésus, qui toujours aime les petits,
Se plaira bien mieux dans notre baraque.

III

Lui qui a choisi non pas un palais,
Pour venir à nous, mais rien qu'une tétabelle,

Pensera tout bas : « Ce n'est pas si laid. »

Sans marbre sera la Très Sainte Table.
Mais Il pourra lire en nos cœurs joyeux,
Où le plus souvent le cafard habite,
Que tous nous avons fait de notre

Pour le célébrer comme Il le mérite.

IV

Et là-bas, je sais qu'en nous attendant
Beaucoup prient pour nous le Sauveur

Dans les cheminées, il y a les enfants
Qui vont, secouant leurs belles boucles

Mettre leurs sabots ; il y a des mamans

Qui pleurent tout bas, mais qui les consolent

— Car ils veulent voir à tout prix l'Absent —
En leur murmurant de douces paroles.

V

Mais je sais aussi que les beaux Noël's,
Noël's de chez nous, gais Noël's de France,

Nous les revivrons, aussi vers le ciel
Monte dans la nuit un chant d'espérance.

Unissons nos voix à celles qui vont
Adresser à Dieu la même prière
Et ensemble nous lui demanderons
De faire régner la paix sur la terre.

FIN

MÉDAILLE DES ÉVADÉS

Il ne sera plus exigé désormais l'appartenance à des organisations de résistance pour tous les évadés d'Allemagne ayant rejoint le territoire contrôlé par les Alliés. Il suffira de faire la preuve que l'on a bien franchi clandestinement la frontière, étant entendu que les zones de démarcation ne sauraient être considérées comme zone douanière.

A le

Le (grade ou titre)

Du (corps et unité)

à

Bureau de la Chancellerie et des Décorations

Monsieur le Ministre de la Guerre

Cabinet du Ministre

16, rue Saint-Dominique

Paris (7^e)

(par la voie hiérarchique)

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'autorisation de porter la médaille des évadés.

Voici les renseignements concernant mon évasion :

NOM (1) PRENOMS Mle
(lettres capitales)

Classe Recrutement

Affectation (au moment de la capture)
(actuelle (adresse pour les civils)

Grade au moment de la capture actuel

Date et lieu de la capture

Enfermé au camp des prisonniers (2)

le (date) stationné à

Distance de la frontière

Point de passage

Pays de transit

Date et lieu de présentation aux autorités militaires françaises ou alliées (donner toutes précisions)

Date d'incorporation ou d'arrivée au nouveau Corps ou Service d'affectation

Indication du numéro de l'ordre, de l'échelon, de la date et du texte de la citation qui aurait, éventuellement, accompagné l'attribution de la croix de guerre.

Circonstances ayant trait à l'évasion

Pièces à l'appui (copies certifiées conformes par l'autorité militaire, le maire, ou l'autorité en tenant lieu)

Signature :

AVIS DES AUTORITES HIERARCHIQUES

(1) Préciser s'il s'agit d'une identité véritable ou d'un nom d'emprunt.

(2) Préciser son emplacement (pays ou territoire occupé) et, s'il y a lieu, les internements successifs et les dates.

ÉCHOS... ET NOUVELLES...

CIRQUE MÉDRANO

La direction de cet établissement offre à demi-tarif des places le jeudi pour les enfants des camarades du VI/C.

Rendez-vous dans la cour, Chaussée-Antin.

Départ à 14 heures précises.

Retour à 18 heures.

Prière de s'inscrire huit jours à l'avance au bureau de l'U.N.A.C. Tél. : TRI. 78-44.

MAJORATIONS DES RENTES ALLOUÉES AUX ACCIDENTÉS DU TRAVAIL

La loi 46-2242 du 16 octobre 1946, parue au J.O. du 17 octobre, modifie le régime de majoration des rentes allouées aux accidentés du travail.

Dans un délai de deux ans ayant pour origine soit le 1^{er} septembre 1946, soit la date de la décision qui a fixé ou relevé le montant de la rente, dans le cas où cette décision est postérieure au 1^{er} septembre 1946, tout accidenté du travail restant atteint d'une infirmité au moins égale à 10 p. 100 peut présenter une demande de majoration de sa rente si le salaire utile, réduit ou non réduit, ayant servi de base à son calcul est inférieur à 60.000 francs.

Cette disposition s'applique à tous les travailleurs aussi bien industriels qu'agricoles.

Les demandes sont à adresser au directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, 56, rue de Lille, Paris (7^e), mais il faut prévoir un certain délai pour obtenir une réponse de cette administration.

UNE INTÉRESSANTE INITIATIVE DE L'AMICALE DES P.G. DE L'HABILLEMENT

L'Amicale des anciens prisonniers de guerre des professions de l'habillement dont le siège est situé 23, rue d'Argenteuil, Paris 1^{er}, (Tél. OPE. 02-60, 75-79) a pour but principal la solidarité entre ses membres ex-P. G. (tailleurs, bonnetiers, chemisiers, fourreurs, drapiers, forains, cordonniers, maroquiniers, etc.).

POUR LES VEUVES DE GUERRE

Délégation de solde

Le régime des délégations de soldes et traitements, ainsi que celui des allocations militaires, est prorogé jusqu'au 31 mars 1947 (loi n° 46-2922 du 23 décembre 1946, art. 3).

Loyers

Nous rappelons que les veuves de guerre bénéficiant de la réduction des loyers consentie par la loi de septembre 1939 perdent, à partir de maintenant, le bénéfice de cette loi et doivent payer la totalité de leur loyer.

Elles ne doivent pas payer de rappel sur ces réductions qui leur ont été faites depuis sept ans.

(Extraits de *Flamme*, organe mensuel de l'Association et Entr'aide des Veuves de Guerre 1939-1945, 100, rue de l'Université, Paris (7^e).

CARRIÈRES COLONIALES

Toutes les Amicales reçoivent de très nombreuses demandes émanant de camarades sans situation qui désirent partir aux colonies pour y travailler. Le plus souvent, les réponses qu'ils reçoivent du ministère sont décevantes et mieux vaut éviter, quand c'est possible, de mettre un doigt dans l'engrenage administratif.

Nous vous signalons qu'une « Association pour la mise en valeur des territoires français d'outre-mer » vient de se constituer. Elle se propose d'aider tout particulièrement les rapatriés. Elle est à leur entière disposition pour leur donner tous renseignements. Elle a déjà créé des cours théoriques et des stages pratiques.

N'hésitez pas à lui écrire en vous recommandant de notre Amicale à l'adresse suivante : Association pour la mise en valeur des territoires français d'outre-mer, 11, rue Montchanin, Paris-17^e.

AU JOURNAL OFFICIEL

● Une attribution spéciale d'essence est réservée aux mutilés titulaires de la mention « station debout pénible » qui est apposée au verso de leur carte d'invalidité et possesseurs d'une voiture.

Les demandes doivent être présentées au Service des Attributions d'essence 1, place Clichy, Paris (9^e) ou à la préfecture du département. (Réf. : 1.025, 15 novembre 1946.)

● *Baux commerciaux aux anciens P.G. commerçants :*

La loi du 13 avril 1946 définit le renouvellement de bail conformément à la propriété commerciale; obligation, forclusion, demande, procédure pour le renouvellement. (Réf. : 1.026, 15 nov. 1946.)

CORRESPONDANCE

★ Ne traitez qu'un sujet par feuille.

★ Indiquez votre adresse.

★ Joignez un timbre p. l. réponse

VŒUX A CEUX DONT ON NE PARLE PLUS

Il y a trois, quatre, cinq ans, chaque jour arrivaient à Paris des camarades évadés. C'étaient les favoris de la Belle. Ils étaient perdus dans la grand'ville et ne savaient où s'adresser pour avoir des papiers. Ils s'étaient terrés aussitôt et avaient téléphoné à quelque camarade sûr, et, passant de mains en mains, ils finissaient par tomber sur l'homme idoine.

Presque tous eurent recours à l'équipe Dupire-Garnier, secondée par Huart, Raphanaud, Robert et tant d'autres anonymes.

Qu'ils reçoivent ici le témoignage de notre fidélité et nos vœux les plus sincères. Que 1947 les comble dans leurs familles et leurs affaires.

S. DINNEMATIN.

LETTRES...

RECOMMANDÉES

Notre camarade Emile MORIVAL a fait paraître aux éditions Le Guetteur, à Valenciennes, un petit recueil de « poésies patoises ». Cet ouvrage, illustré par Orbi et inspiré par la captivité, s'intitule : Poussières captifs. Nous devons dire que les poèmes qui le composent sont vraiment captifs vants.

D'autre part, le même journal Le Guetteur publie en ce moment, sous forme de feuilleton : Gefang, le roman du captif, signé du même auteur.

ADIEUX

Notre camarade Paul BILLEREY nous fait savoir qu'il s'embarque le 29 janvier, à Marseille, sur l'André-Lebon, pour rejoindre sa mission.

Il nous communique sa nouvelle adresse : Frère Tite, collège des Frères Maristes, Antsirabé (Madagascar) et nous prie de vous transmettre ses adieux.

« Mes bien chers camarades, « Permettez-moi, avant de quitter notre chère France — pour laquelle nous avons tant souffert et que, hélas ! nous retrouvons dans un tel état ! mais pas alarmant du tout ; il y a même très bon espoir... tout au moins c'est avec cette conviction que je vous quitte pour aller où l'obéissance religieuse vient de m'envoyer : Madagascar — de vous envoyer ce court message.

» Les deux mois passés à Paris m'ont donné l'occasion de voir beaucoup d'amis de Bathorn et même de Duisdorf. C'est surtout à la réunion du 13 octobre dernier que j'ai compris que notre amitié pourrait durer encore longtemps, je dirai même toujours.

» Adieux, à tous, chers camarades, et pour ne pas en oublier je ne nommerai personne.

» Je n'oublie pas aussi ceux qui sont morts en captivité, surtout Hochard, Valentin et Grenier. Pour eux, je fais dire une messe en guise d'adieu.

» Aimons-nous toujours et refaisons une France plus forte.

» Je termine en vous promettant de faire tout ce qui dépendra de moi pour intéresser « notre revue » et rendre les services que la direction VI/C m'a demandés.

» Amicalement à tous. »

PETITES ANNONCES

Jean TRONVILLE, garage Arts et Bois, rue de l'Yser, HOUILLES (S.-et-O.). Tél. 438, demande mécaniciens ou manœuvres spécialisés dans la branche automobile. Tôliers formeurs.

F. VAUTRIN, GERBAMONT, par VAGNEY (Vosges), désirerait entrer en relation avec camarade pouvant lui fournir du « parquet en pin des Landes ».

ENTRE-NOUS

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

- M. et Mme Jacques BIGOT ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Monique, le 9 janvier 1947, à Blois, 27, rue Chamhourdin.
 - Alexis CHAFFARD, le Châble-Beaumont (Haute-Savoie) vous fait part de la naissance de sa fille Marie-Jeanne, le 4 juillet 1946.
 - SOULIE, M. d. L. à Casablanca, nous apprend la naissance, le 21 décembre 1946, à Béziers, de sa fille Michèle.
 - RIEUL Robert, 42, rue des Orteaux, Paris-20^e, nous signale la naissance de sa seconde fille, Martine, le 23 décembre 1946.
 - BABIN Louis, Henri, de Coulon (Deux-Sèvres), nous fait part de la naissance de sa deuxième fille, Martine, le 28 novembre 1946. Nous transmettons de sa part ses amitiés à tous ses camarades de la B. 1, en particulier à ceux de la Poste.
 - Notre sympathique camarade Maurice MILLOU nous annonce la naissance de son fils Jacques. Heureux papa dont la prochaine chanson ne sera plus « Lily Marlène », mais « Lis, lis, Jacquot ».
- Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

FIANÇAILLES

- Nous avons appris les fiançailles de notre camarade Roland CARON, de Paris, avec Mlle Elisabeth NOGUES. Nos très sincères félicitations.

MARIAGES

- Mme DELEBECQUE, femme de notre camarade André Delebecque, mort en captivité, nous fait part du mariage de sa fille Danielle avec M. Jacques Aycardi, à Paris, le 23 décembre 1946, en la paroisse St-Ambroise.
- Nos vives félicitations et nos vœux de bonheur aux jeunes époux.
- CATINAUD André, installé pâtissier à St-Mêmes-les-Carières (Charente), nous annonce son mariage pour février 1947.
- Nos vœux les meilleurs et anticipés.

DÉCÈS

- GARROUTEIGT Georges, de Tabaille, par Rivehaute (Basses-Pyrénées), nous fait part du décès de sa femme survenu le 2 décembre 1946 à la suite d'accouchement.
- Nous adressons à ce camarade nos condoléances les plus sincères.

PETITES NOUVELLES

- DERONCQ Raymond, gendarmerie, Bergues (Nord), envoie son fraternel souvenir à tous ses camarades des kommandos 409, 426, 1169 et 3464-A.
- CATINAUD André, St-Mêmes-les-Carières (Charente), envoie le bonjour à tous ses anciens amis d'Heltern (3845-B) et de Melle.
- GARROUTEIGT Georges, de Tabaille (Basses-Pyrénées), adresse son meilleur souvenir aux anciens des kommandos 314 et 3330.
- De Belgique, FRANCK Julien, 22, rue de la Cité, Tilleur (Liège), adresse ses amitiés à tous ses camarades de Bathorn et particulièrement à ceux de la « Zahlmeistere ».
- JACQUARD André, Molins-s-Aube, par Lesmont (Aube), vous transmet ses amitiés les plus sincères et plus particulièrement aux anciens camarades de Gross-Hesepe et des kommandos 3477 (Schölerberg) 3462 et 3482 (Lüstringen).
- BARRIERE Léon, commis greffier stagiaire, tribunal militaire, Rennes (Ille-et-Vilaine), adresse ses amitiés et ses vœux de bonne année à tous les camarades de l'Amicale et en particulier aux anciens du kommando 924 (Nienbague).

ENVOIS D'ARGENT

Mettez votre adresse et le motif de l'envoi sur le talon du mandat.

- Mme Veuve LESIRE Léon, aux Xettes, Gérardmer (Vosges), malgré le deuil cruel qui vient de la frapper, nous envoie quand même 150 francs pour continuer à recevoir le journal qui lui rappellera toujours un peu son mari.
- PLACIDE Paul, rue Yotte, Le Merlerault (Orne), adresse ses amitiés et son meilleur souvenir à tous les anciens du 2008.
- OBE Lucien, cycles et accessoires, Criel-s-Mer (Seine-Inférieure), donne le bonjour à Maurice Bernheim, René Arquisch et à tous ses copains du kommando 4.
- M. et Mme VALERO Paul vous envoient leurs meilleurs vœux et vous communiquent leur nouvelle adresse, 15, rue Pasteur, St-Ouen (Seine).
- FAYOLLE Jean, aux Faures, Gageac, par Montpazier (Dordogne), transmet son meilleur souvenir à Jean Farine et Pierre Estève.
- GAMBIER Jean, dit « Le bout de bois », 58, rue du Général-de-Gaulle, Wattignies (Nord), envoie son amical bonjour à tous les anciens du kommando 1116 (Gross-Ringe) et serait heureux d'avoir les adresses de Jean Caudet et André Bétard.

- « Robert », l'ex-laitier, demande des nouvelles de Marcel Ratte et donne le bonjour à tous ses camarades. — Roger CLERC, 19, rue Spuller, Beaune (Côte-d'Or).
- MICHET Maurice, 25, route de Chaumont, Châteauvillain (Haute-Marne), adresse ses amitiés à tous, sans oublier l'abbé Blancherie.
- BOISSON Alfred, 1, rue Sébile, Lons-le-Saunier (Jura), transmet ses amitiés et son fidèle souvenir aux anciens de Schledausen et de Schottelhof, sans oublier les camarades de Münster.
- BOURGEOIS Albin, les Arpetes, Bourg-St-Maurice (Savoie), adresse une amicale pensée à tous avant son départ prochain pour l'Extrême-Orient.

RECHERCHES

- Deroncq Raymond, gendarmerie, Bergues (Nord), serait heureux d'avoir l'adresse de BRONDONO Dominique, du 601^e régiment de pionniers, capturé à Dunkerque le 4 juin 1940 et qui a fait partie du kommando de culture 409, à Gillenbeck, Kreis Lübbecke (Westphalie), du 6 juillet au 11 novembre 1940.

NE DITES PAS

Ce sont toujours les mêmes qui signent ou qui inspirent les articles de L'ENTRAIDE VI C.

MAIS DITES :

Dès demain, j'enverrai, moi aussi, mon « papier » à L'ENTRAIDE.

CAR N'oubliez pas

Qu'il sera toujours le bienvenu.

VOUS SEULS

Pouvez faire VIVRE « votre » journal.
« Au clair de la lune
Allons, pressez-vous
Ecrivez donc une
Ou deux pages, et nous
Aurons la fortune
De les imprimer.
Prenez votre plume
Pour L'ENTRAIDE VI C.

MESSAGES

PERSONNELS

L'homme parfumé « d'ambre...ment ».
Le froid reste si le « chaud... part ».
« La flèche » tuera « l'amant d'un... soir ».
Elle... « Avez » une jambe de bois.
« Besse... » un peu l'abat-jour.
« Juano » avoue, mais « Jova... » nie (3 fois).
N'avons pu venir en juillet, serons là vers « Mi...llou ».
Enlève l' « Ecalle », et le tacot q'tas partira.
Méfiez-vous de « Totoche... », il les connaît dans... « Lacoïn... ».
« Thébaut... » et tu sens bon.
Ne lui en tenez pas rigueur « c'est un... »
« Gosse ».

LA VIE DES SECTIONS

DEUX LETTRES PARMI TANT D'AUTRES

Le docteur Maupin nous écrit :

Ces vacances auront été l'occasion de renouer des liens de franche amitié avec des grands anciens du VI-C. C'est ainsi que j'ai retrouvé à Quimperlé un fameux trio composé de l'abbé Giblat, de Deverrès et de Trellu. Suivant un plan prévu dans ses grandes lignes, mais non sans fantaisies, nous avons fait à pied, tous les quatre, la route de Sainte-Anne-d'Auray. Ce périple mérite d'être conté pour le « Canard ». Si l'abbé y manquait, je vous promets un papier pour quelque jour...

Sur la route, ou au but, nous avons retrouvé Prioul, Prives, Lepetit, Cloraec, Le Déaut, l'abbé Ruffet, etc.

A Rennes, où je suis désormais fixé (pour un « sans logis » c'est un euphémisme), je me heurte souvent à Le Goff, adjudant sans souci à la garde des P.G., où j'entrevois la silhouette sportive de Pleyer.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Joindre 10 francs en timbres et la dernière bande.

Et nous adresse un article d'actualité persuadé que la reconstruction gagnerait plus à l'initiative privée qu'à l'attente des réalisations officielles.

A PROPOS D'AMMERSCHWIHR

Un communiqué de presse du Congrès des prisonniers annonce la décision prise par d'anciens K.G. de reconstruire Ammerschwih.

A défaut de la Bretagne (où je suis sans toit comme tant d'autres), rien ne pouvait m'être plus sensible.

J'ai connu Ammerschwih avant guerre, au temps de sa splendeur, et me permets d'évoquer à son sujet quelques souvenirs personnels.

Situé en dehors des grand'routes, ce village était peut-être moins connu que son glorieux voisin Riquewih, au cachet plus touristique. Mais il ne s'en portait pas plus mal.

J'eus la bonne fortune de le visiter en compagnie d'un notable strasbourgeois qui choisissait le vin du mariage de sa fille. Ce fut M. K..., grand viticulteur et maire du pays, qui nous reçut. La salle de dégustation, du plus pur style alsacien, avait été élue pour servir de décor au film La Liberté, alors récemment tourné, dont on parlait fort dans la région. Devant chacun de ses visiteurs (et nous étions nombreux), M. K... fit disposer 1, 2, 3, 4 verres... Et les crus d'Alsace se succédaient en progression savante.

Il est vrai qu'un Kugelhoppf royal en facilitait le goût !

Notre ami ayant fait son choix, M. K... nous fit ensuite les honneurs de sa cave, c'était impressionnant ! A la sortie, nous étions tous légèrement émus...

NOS DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX

ALGERIE

DUPUY Henri, adjudant-chef, C.H.R. du C.A.T.C/AFN, Alger.

ALLIER

HEISSER Roger, 5, rue Porte-Fouquet, Montluçon.

AUDE

SARDA François, 36, avenue Riquet, Castelnaudary.

BELFORT (Territoire)

GERSPACHER Paul, 92, avenue Jean-Jaurès, Belfort.

CALVADOS

DRUBIGNY Jean, 8, rue Lebailly, Falaise.

CHARENTE

CELOUDOUX Gabriel, L'Isle-d'Espagnac.

CHARENTE-MARITIME

PAILLE Jean, huissier, La Jarrie.

GARD

SOULIER Henri, P.T.T., Saint-Cristol-les-Alès.

GARONNE (Haute-)

FORTET Raymond, 38, allées Charles-de-Fitte, Toulouse.

GIRONDE

COUTHOUIS Léo, 62, cours Gambetta, Cenon.

HERAULT

MONTEL André, 2 bis, rue Four-des-Flammes, Montpellier.

ILLE-ET-VILAINE

KAUFFMANN Eugène, 26, rue de Nemours, Rennes.

INDRE-ET-LOIRE

RENAUD Jean, 102, rue Victor-Hugo, Tours.

LOIRE (Haute-)

DONNAT Pierre, 62, avenue Foch, Le Puy.

LOIRET

CLIN Etienne, 10, rue Sous-les-Saints, Orléans.

LOIRE-INFERIEURE

GIRARD Jean, 34, rue Lamartine, Nantes.

MARNE

CHOPART Pierre, 50, rue Croutelle, Reims.

NORD

DHELLEMMES Jean, 22, rue de l'Amiral-Courbet, Roubaix.

PAS-DE-CALAIS

SONNEVILLE Pierre, chirurgien-dentiste, 12, rue du Général-Barbot, Arras.

PYRENEES (Hautes-)

CLARENCE Louis, 103, rue du Maréchal-Foch, Tarbes.

RHIN (Bas-)

BLUM Léon, 53, rue de Bischewiller, Schiltigheim.

RHIN (Haut-)

VIEUCHANGE Pierre, 68, rue de l'III, Horbourg.

SAONE-ET-LOIRE

GALLAY Eugène, 15, rue Gloriette, Chalons-sur-Saône.

SARTHE

MARTIN René, 89, rue de la Mariette, Le Mans.

SEINE-INFERIEURE

GENION Pierre, 89, rue Bouvreuil, Rouen.

VIENNE

ARNOULD Albert, 35, rue Monsieur-Augouard, Poitiers.

VOSGES

WEILLER Paul, 16, place des Vosges, Epinal.

QUELQUE PART EN FRANCE

Sont priés de faire leur changement d'adresse :

DANIEL Jean, 22, rue Audran, Blanc-Mesnil (S.-et-O.). P. S. A.

DAVISO Pierre, 6, place du Champ, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Voie inconnue.

ROULIN Serge, 43, rue de la République Chauny (Aisne). P. S. A.

J'ai peine à imaginer maintenant que tout ceci n'existe plus ; Ammerschwih n'est que ruines.

Il est bien qu'il soit relevé par d'anciens prisonniers

**

Roger DELAUNAY, 6, rue du Moulin-à-Poudre, Maromme (Seine-Inférieure), nous écrit :

« Chers amis, je viens cette année renouveler mon adhésion pour 1947.

J'envoie 300 francs à votre C.C.P. Je souhaite que, cette année, nous soyons assez nombreux pour montrer notre force et aussi pour prouver que notre amitié est et demeure la même que dans nos camps.

« Malheureusement, beaucoup trop de nos camarades se désintéressent de l'Amicale. Pourtant, nombreux sont ceux qui ont bénéficié de l'O.F.A. et qui oublient qu'il y a encore bien des misères à soulager.

« Amicalement à vous. »

LA S.A.A.R.F. (Spécial Allied Airborne) (Reconnaissance Forces)

par Pierre VIEUCHANGE

La S.A.A.R.F. était une mission de protection des camps de prisonniers ou déportés. Organisation créée en Angleterre par les Alliés et comprenant des Américains, des Anglais, Belges, Polonais et Français. Les Français volontaires étaient au nombre de 120, tous officiers ou assimilés. La mission initiale était, après un entraînement sérieux, le parachutage en Allemagne aux environs des camps pour entrer en contact avec les prisonniers, obtenir le plus de renseignements possible, empêcher les repleis de camps avec l'aide des groupes aéroportés prévus à cet effet.

Toute la mission était divisée en « teams » ou équipes de trois membres : un chef de mission, un adjoint et un

radio. Obligatoirement, dans chaque team se trouvait un ancien prisonnier. La présence de cet ancien prisonnier rendait ainsi automatique le parachutage de son équipe au environs du camp où il avait été interné.

L'entraînement très sévère a duré environ trois semaines durant lesquelles chaque membre a effectué quatre sauts (un fait ici mérite d'être mentionné, la moyenne d'âge pour tous les camarades français ayant effectué les quatre sauts était de 32 ans).

Tout était prêt pour accomplir le cinquième saut qui était le bon ; six équipes furent parachutées : deux anglaises, une américaine, une belge et deux françaises, mais les résultats furent plu-

tôt minces. Les Alliés décidèrent alors subitement de suspendre les parachutages, et je crois que le commandant Grandville, commandant le groupe des Français, n'est pas étranger à cette décision qui nous accabla tous.

La mission a évidemment été créée trop tard, les Allemands reculant de partout, se concentraient de plus en plus, le parachutage devenait ainsi risqué, il s'avéra par la suite que sur les dix équipes parachutées trois furent capturées par les Allemands, deux par les Russes.

Les Alliés réduisirent alors le groupe des Français à soixante, soit vingt équipes, et décidèrent de nous transporter en avion sur des terrains déjà conquis. Mais finalement dix équipes seulement partirent en mission (1 équipe pour le Danemark, 1 équipe pour la Belgique, 8 équipes pour l'Allemagne). Mon équipe arriva en Allemagne le lendemain de la capitulation des nazis.

Nous fûmes parachutés à Lüneburg, au sud de Hambourg, pour partir ensuite en « jeep » sur le Danemark par Schleswig et Flensburg.

A partir de la frontière danoise, notre voyage fut une féerie : une population en liesse, des fleurs tombant de partout, notre fanion tricolore claquant joyeusement ; nous roulions au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Notre entrée à Copenhague fut un instant triomphal, notre petite voiture avec notre matériel avait déjà son chargement complet. Pourtant, à notre arrivée sur la place de l'hôtel de ville, elle transportait dix-huit personnes.

Nous fûmes logés dans le plus grand hôtel et soignés comme des rois, nous étions tellement invités de toutes parts que nous étions obligés de manger quatre fois par jour.

Il est un fait que le Danemark n'avait pas été touché matériellement par l'occupation ; les habitants avaient leurs cartes de rationnement, mais en voici un exemple pour l'alimentation : la ration journalière de beurre était de 50 grammes par personne ; seuls manquaient le vin, le café et le tabac. Le « piquage des mégots » donnait lieu à des luttes épiques.

Le lendemain de notre arrivée, nous eûmes la grande joie de rencontrer des prisonniers français. Ces camarades étaient pris en charge par la Croix-Rouge Danoise ; ils n'oublieront pas si tôt leur court passage au Danemark ; que de larmes furent versées à leur départ !

Nous fûmes alors chargés par l'état-major S.H.A.E.F. du rapatriement des prisonniers français et, après deux jours de présence à Copenhague, nous avions le bonheur d'assister au premier départ de cinq avions pour Lille.

En huit jours, 700 camarades environ partirent pour la France. Au Danemark se trouvaient également des Alsaciens-Lorrains incorporés de force. Vis-à-vis d'eux, notre travail consistait à vérifier leurs papiers et reconnaître leur nationalité française. 1.200 furent ainsi dénombrés et interrogés ; 15 suspects furent enfermés. Tous les autres

CHRONIQUE DES LIVRES

MOISSON HUMAINE

Il viendra un jour où la captivité perdra de sa netteté et ira se ranger doucement dans la brume mélancolique de ce qui fut notre jeunesse. Nous aimerons peut-être à nous souvenir, et les images les plus pénibles se fonderont dans un arrière plan lointain.

Ce sera le moment d'ouvrir un livre qui contera notre triste histoire et qui fidèlement dirigera notre rêverie vers ce pays aux grands fleuves, aux vastes forêts sombres, aux villes autrefois immenses et actives, peuplées de femmes, d'enfants, et d'hommes qui cernèrent étroitement notre horizon en ce temps-là.

C'est *La Moisson humaine* de Brague que je prendrai pour aider ma mémoire, car, en parcourant ce livre, j'ai été, comme beaucoup d'autres sûrement, assailli de souvenirs personnels. Il est frappant de constater la similitude de pensée, de vie et même d'expressions d'argot entre tous les kommandos et tous les camps qui couvraient le Reich. A Königsberg, à Munich ou à Cologne, nos sentiments étaient les mêmes, en même temps, et nos espoirs, nos découragements, nos tourments, nos bons mots se communiquaient à la vitesse de l'éclair.

Brague a construit son livre logiquement. Après avoir décrit la vie de kommando avec beaucoup de couleur, et avoir fait revivre ces Allemands des usines, les causettes aux cabinets, les appels, enfin, tout ce qui à cette époque jouait un rôle de premier plan, il raconte comment d'un soldat confiant dans la force de son armée, dans ses chefs, dans la victoire, on a fait un prisonnier, après une reddition sans combat et un savant dressage par l'humiliation, la terreur et la faim.

Tout naturellement vient s'incorporer dans cet ouvrage un chapitre où est écrit d'une manière saisissante l'arrivée des misérables Russes d'abord, puis des travailleurs de toutes nationalités ensuite.

Ces sordides colonnes d'êtres réduits par la brutalité nazie à l'état d'on ne sait quoi : larves, bestiaux, enfin de

quelque chose qui faisait penser aux premiers temps de la civilisation ; l'esclavage, sous les pharaons, ou captivité d'il y a plusieurs milliers d'années.

C'est de tout cet afflux de pauvre humanité, drainée aux quatre coins de l'Europe, et jetée dans la grande machine allemande qu'est tiré le titre *La Moisson humaine*. Triste moisson de sang appauvri et de chair anémiée, triste moisson humaine qui sombra parfois dans la bestialité.

Brague termine par le récit de son évasion. Là, la captivité est finie, l'homme a repris son rôle d'homme. Cette évasion, mouvementée jusqu'au bout, est passionnante jusqu'à la dernière ligne.

Tout ce livre est conté simplement, humainement et avec bonne humeur. A mon avis, bien qu'aucune distinction ne l'ait désigné aux lecteurs, Brague se montre supérieur à Francis Ambrière, auteur des *Grandes Vacances*. Il se borne à raconter et nous laisse le soin de juger. Il s'abstient des longues considérations philosophiques, il n'injurie ni ne méprise d'autres prisonniers, les lâchetés et les bêtises ne prennent pour lui que l'importance qu'elles méritent, et, comme il est de nature optimiste, il se tourne naturellement vers le beau, le gai, le tonique. On le sent vivre avec les autres et faire partie intégrante de la masse, et non pas s'ériger en arbitre et juger sévèrement du haut de son intelligence.

Aussi, c'est *La Moisson humaine* que j'ouvrirai plus tard quand le passé montera en moi, certains soirs mélancoliques, et les ombres des Käthe, des Werner se confondront dans mon esprit avec celles des Schmitz, des Otto, et des Liselote. Personnages qui furent, quand j'étais esclave, des amis, des instruments ou des bourreaux. Avec les années, ils me sembleront sans doute de petites marionnettes évoluant sur cette scène étrange parfois, variée toujours qu'est la vie.

Albert GILLE.

Extrait de *Toujours VI G.*

(Suite page 8.)

LA S.A.A.R.F.

(Suite)

furent logés dans un château en attendant que leur tour de rapatriement arrive, c'est-à-dire après la rentrée de tous les prisonniers et déportés.

Nous allions commencer le rapatriement des Alsaciens-Lorrains lorsque nous apprîmes avec stupeur que 525 prisonniers de guerre se trouvaient dans l'île de Langeland (au sud de Copenhague) et semblaient complètement oubliés.

Nous partîmes donc en mission pour Langeland ; notre arrivée ayant été annoncée, nous fûmes accueillis à notre sortie du ferry-boat par toutes les personnalités de l'île. Il pavoisait aux couleurs françaises, les enfants portant tous des calots tricolores.

Nos camarades nous reçurent en sauteurs. Embarqués avec 1.200 prisonniers russes au nord de Hamburg, sur un dock flottant, leur remorqueur ayant été coulé par des avions anglais, ils partirent à la dérive. Pendant deux jours et deux nuits, ils parcoururent plus de 1.000 km. à travers une mer infestée de mines. C'est grâce au peu de tirant d'eau du dock qu'ils sortirent indemnes de cette périlleuse et délicate situation.

Au troisième jour, ils arrivèrent en vue de l'île de Langeland. Ce troisième jour coïncidait avec le jour de capitulation des armées allemandes du Nord.

Ils furent reçus en vainqueurs par les habitants de l'île et il est impossible de vous décrire la joie de ces camarades lorsqu'ils nous virent.

Les formalités furent rondement menées : deux jours après, ils étaient dirigés sur Copenhague et les troisième et quatrième jours après, quittaient, par avion, le Danemark à destination de la France.

Notre travail étant achevé et le premier départ des Alsaciens terminé, nous quittions Copenhague pour rejoindre Londres par Hamburg, la Hollande et la Belgique.

Je m'en voudrais de terminer ce petit article sans mentionner, ici, l'esprit de solidarité qui a animé tout le personnel du consulat de France à Copenhague et la magnifique conduite de la Croix-Rouge et du peuple danois envers tous nos malheureux camarades.

P. VIEUCHANGE,

MARCHÉ NOIR A BERLIN

Si l'on en croit l'« Air Line », organe de la R.A.F. dans la capitale allemande, il existerait à Berlin un bien curieux marché noir.

Celui des grand-mères juives.

On raconte en effet que de riches nazis cherchent à se mettre en rapport avec de soi-disant grand-mères qui, pour sept mille livres sterling, leur remettent de faux papiers prouvant qu'ils sont d'ascendance « non aryenne ».

Ainsi « blanchis », les nationaux-socialistes se font passer pour les victimes de la persécution hitlérienne et demandent des charges officielles.

Les Allemands, hier antisémites, ne jurent aujourd'hui que par Israël.

Hitler, s'il revenait, serait certainement grand rabbin.

SERVICE DE RECLASSEMENT ET D'ENTRAÏDE PROFESSIONNELLE

— **VINS** : Prosper HUC, ancien P.G. (XII A), négociant en vins, 25, boulevard du Président-Wilson, Bordeaux (Gironde), est toujours à votre disposition.

— **DEMANDE DE REGISSEUR** : il est demandé régisseur pour ferme de culture de 80 hectares, logé, région de Sens.

Salaire intéressant, fixe et pourcentage à débattre.

Adresser le courrier à Mme Bernard CORMEROIS, Plessy-Saint-Jean, par Sergines (Yonne). Tél. : 4 à Plessy-Saint-Jean.

— **GARDIEN** est demandé d'urgence par l'Imprimerie Chaux, 20, rue Bergère, Paris.

Conditions exigées des candidats

- 1° Etre Français;
- 2° Age : minimum, 35 ans; maximum, 50 ans;
- 3° Taille minima : 1 m. 70;
- 4° Etre marié;
- 5° Posséder une bonne instruction primaire;
- 6° Avoir une constitution robuste et une excellente santé;
- 7° Présenter des références de tout premier ordre.

Fonctions et présence

Gardien de l'usine le jour : pointage de l'entrée et de la sortie du personnel, surveillance des fournisseurs et toutes fonctions de gardiennage.

Cinquante-cinq heures de présence réparties sur cinq jours.

Repos le samedi et le dimanche.

Avantages

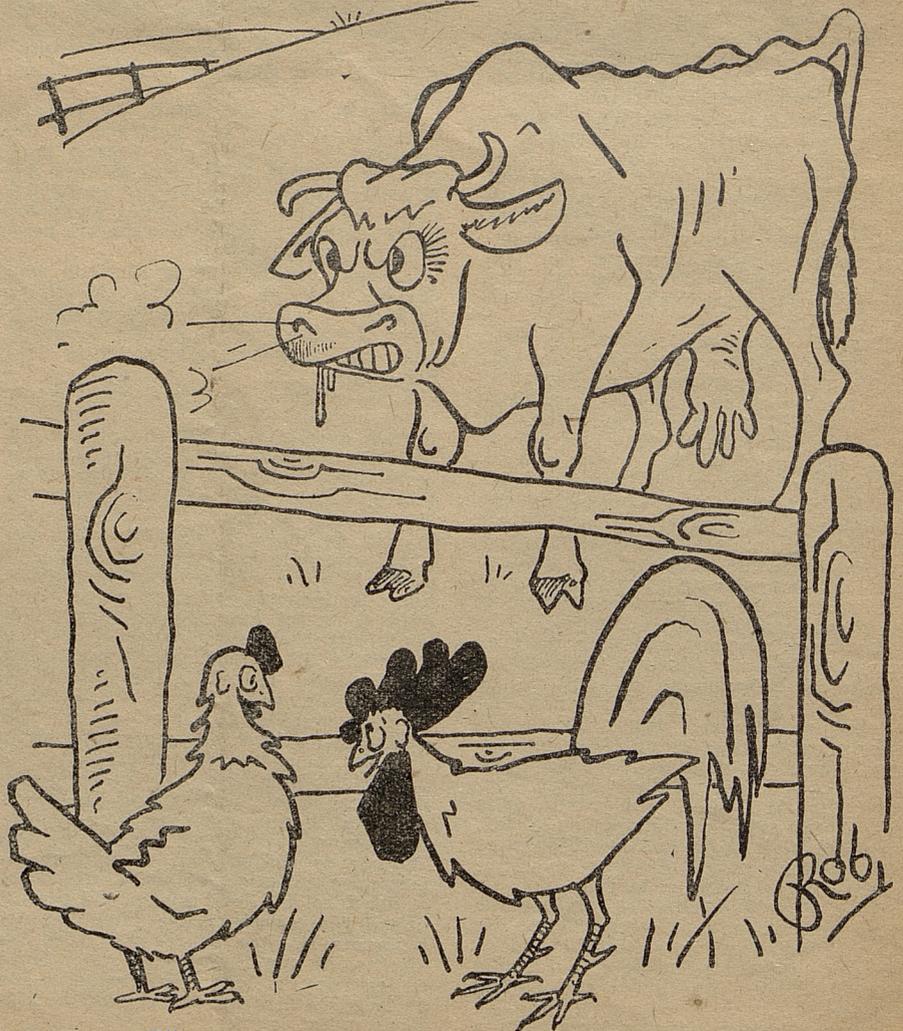
Logé, éclairé, chauffé.

Habillement : tenue fournie par la maison.

Logement comportant vestibule, cuisine, salle à manger, une chambre.

Les appointements annuels sont fixés pour cinquante-deux semaines de quarante heures. Les heures de présence au delà de ces limites sont payées en supplément, mais sans gratification.

Se présenter au chef du personnel, M. Pierre Commarmond, directeur.



— Elle est enragée, cette vache !

— Naturellement, c'est elle qui est chargée du Ravitaillement !